



Julius Caesar

de **William Shakespeare**
mise en scène **Arthur Nauzyciel**



direction Jean Bellorini

du 23 janvier au

1^{er} février 2025

du mardi au samedi à 19 h,

dimanche à 15 h 30,

relâche le lundi

salle Roger-Planchon

durée : 3 h 20

(entracte compris)

spectacle en anglais

surtitré en français

Julius Caesar

de **William Shakespeare**

mise en scène **Arthur Nauziel**

avec

Sara Kathryn Bakker,

Portia / Calpurnia

David Barlow,

Le Devin

Jared Craig,

Lucius

Roy Faudree,

Casca

Ismail ibn Conner,

Cinna

Isaac Josephthal,

Octavius

Dylan Kussman,

Jules César

Mark Montgomery,

Cassius

Rudy Mungaray,

Metellus Cimber

Daniel Pettrow,

Marc Antoine

Timothy Sekk,

Cato

Neil Patrick Stewart,

Decius Brutus

James Waterston,

Marcus Brutus

Dmitry Ishenko

contrebasse

Leandro Pellegrino

guitare

Marianne Solivan

chant

assistantat à la mise

en scène

Constance de Saint Remy

lumière

Scott Zielinski

son

David Remedios

chorégraphie

Damien Jalet

costumes

James Schuette

habillage

Charlotte Gillard

décor

Riccardo Hernández

régie générale

Erik Houllier

régie plateau

Antoine Giraud-Roger

régie lumière

Christophe Delarue

régie son

Florent Dalmas

production 2025

Théâtre National de Bretagne,
centre dramatique national,
Rennes

production 2008

CDN Orléans / Centre-Val de

Loire / en partenariat avec

l'American Repertory Theater

(principal mécène : Philip and

Hilary Burling)

coproduction

Festival d'Automne à Paris ;

Maison des arts de Créteil ;

Théâtre Gérard Philipe, centre

dramatique national de Saint-

Denis

avec le soutien du **Fonds Étant**

Donnés The French-American

Fund for Performing Arts, a

Program of face

Les surtitres français ont

été réalisés à partir de la

traduction de Louis Lecocq,

Robert Laffont, 1995, collection

Bouquins.

Spectacle en partenariat avec
Arte et Télérama.

arte Télérama

Jules César est sur le point d'être couronné. Cassius, qui craint la dérive autoritaire de cette ascension, convainc Brutus, ami proche et allié de César, de se retourner contre lui. Entourés par un groupe de conspirateurs, les deux magistrats fomentent un complot mortel. Pendant ce temps, à Rome, le peuple a faim et le mécontentement gronde.

Cette épopée politique est portée par une troupe de treize acteurs américains. Avec élégance et ironie, ils donnent corps aux personnages du drame, coupes de champagne à la main, parés de costumes chics et de robes de cocktail, à proximité d'un trio de jazz. Salon mondain? Écrin sénatorial? Le plateau pourpre, comme gorgé du sang des meurtres de l'Histoire, accueille différents imaginaires.

En 2008, à l'invitation du prestigieux American Repertory Theater de Boston, Arthur Nauzyciel montait ce texte considéré aux États-Unis comme une œuvre de référence de la philosophie politique. À l'heure où les États autoritaires se multiplient, le TNP propose de redécouvrir ce spectacle emblématique.

Quelle est votre approche de *Julius Caesar* ?

Arthur Nauzyciel. Chaque fois que je mets en scène une pièce, je m'interroge sur le contexte dans lequel elle va s'inscrire. Pourquoi monter la pièce ici ? Maintenant ? En France, *Julius Caesar* n'est presque jamais montée, et je l'ai donc découverte lorsque vous me l'avez proposée. Le lien entre ce texte et les élections de l'année en cours aux États-Unis s'impose de façon assez évidente, sans qu'il soit pour autant primordial. Pour moi, les classiques sont une mémoire du futur. Ce sont des *time capsules*, des capsules de temps – issues d'un passé lointain, qui nous accompagnent encore aujourd'hui et pour les siècles à venir. Elles contiennent une mémoire collective de comportements humains – aspirations, attentes, illusions. Et ces capsules de temps, il est intéressant de les attraper et de les ouvrir. Elles sont comme des hologrammes, ou des étoiles dont la lumière nous parvient bien après leur mort. En un sens, la pièce est un mode d'emploi écrit par Shakespeare pour les générations futures, un « manuel d'utilisation » politique et sensible.

Quelles sont ses résonances au XXI^e siècle ?

A.N. Dire de *Julius Caesar* que c'est un texte toujours contemporain me semble un peu ridicule car ayant été écrit au XVI^e siècle, il ne peut donc, littéralement, parler de notre

époque. Mais on pourrait dire que la vision de Shakespeare sonne toujours juste, et plus encore : politiquement rien n'a vraiment changé depuis l'époque sur laquelle il a écrit. Nous sommes bloqués, comme sur un disque rayé ; comme si nous en étions toujours à l'arrivée d'Octave. En termes de politique ou de démocratie, rien n'a vraiment évolué. Qu'avons-nous inventé depuis ? Comme Cassius et Brutus, nous croyons encore que la démocratie est le meilleur des systèmes, mais elle n'en demeure pas moins un compromis acceptable et fragile. Combien de prétendues démocraties ne sont-elles pas en réalité des empires, tout comme Rome dans la pièce ? Seule notre expérience de la tragédie a changé. Issus d'un siècle qui a inventé Auschwitz et Hiroshima, nous ne pouvons plus la mettre en scène de la même manière.

Vous faites référence aux années 1960, pourquoi ?

A.N. Il ne s'agit pas de resituer la pièce dans les années 1960, c'est ici et maintenant que le théâtre a lieu – il ne s'agit donc pas de retourner dans le passé, pas dans la Rome de César, le Londres de Shakespeare ou les années 1960 en Amérique. Les références aux années 1960 sont là pour plusieurs raisons : le lien évident entre l'assassinat de César et celui de Kennedy, interprété comme un abandon de(s) Dieu(x) et leur

contexte politique. Je suis intrigué par la façon dont ces années représentent tout à la fois le passé et le futur. C'est une décennie d'invention et d'innovation, obsédée par l'avenir. On y a tourné les meilleurs films de science-fiction, et son esthétique nous inspire encore : design et mode de l'époque habitent les magazines d'aujourd'hui. *Julius Caesar* est une pièce sur l'invention de l'avenir, le rêve d'un monde nouveau. Les résonances sont donc fortes.

Pourquoi cet intérêt pour les années 1960 ?

A.N. C'est l'époque où l'image a triomphé du verbe. Il y a une histoire merveilleuse sur le débat entre Nixon et Kennedy : les gens qui l'ont écouté à la radio ont voté Nixon, ceux qui l'ont regardé à la télévision ont voté Kennedy. JFK est le premier président dont l'image comptait plus que les paroles. Icônes et illusions sont tout à coup devenues plus fortes que les discours. *Julius Caesar* porte essentiellement sur le langage, la rhétorique et il me semble intéressant de créer ce double niveau en utilisant des signes d'une époque où le langage et la rhétorique ont échoué. J'ai pensé à ça pour la distribution : les acteurs principaux ont une solide expérience de théâtre, mais sont aussi connus aux États-Unis pour leurs rôles dans des séries télé importantes, comme *The Wire* ou *Six Feet Under*. Parallèlement, la

révolution artistique de l'époque, avec l'arrivée du *pop art*, des installations, des performances a eu une grande influence sur la scénographie de notre *Julius Caesar* avec particulièrement les images répétées de Warhol et les installations de The Ant Farm. Le Loeb Drama Center avec son architecture des années 1960 nous y ramène également. J'aime quand le décor et l'architecture d'un bâtiment se rejoignent, quand les frontières se brouillent.

Le décor comporte d'immenses photos reproduisant l'auditorium du théâtre, pourquoi ?

A.N. En partie pour attirer l'attention sur un théâtre qui a souvent la même forme que les théâtres de la Grèce antique. Si de la scène, vous regardez les sièges, vous vous rendez compte que, 2 000 ans plus tard, la configuration est exactement la même. Rappeler aussi que le théâtre à son origine était à la fois le lieu d'un rituel religieux, mais aussi un lieu politique et de divertissement. En cette année d'élections, les images de ces sièges ne sont pas sans nous rappeler les lieux des conventions républicaines ou le Sénat. J'aimerais également parvenir à créer une incertitude pour le public. Sommes-nous sur scène ? Qui sont les spectateurs, qui sont les acteurs ? Faisons-nous partie de la représentation ? Quelle est la part d'illusion ? De réalité ? De quel côté sont les morts ? Les vivants ?

Quel lien justement entre la question d'illusion et de réalité, et Jules César?

A.N. La pièce est pleine de rêves et d'événements surnaturels, de fantômes, d'hommes qui brûlent et de lions qui rôdent dans les rues de Rome. Le monde qu'elle décrit n'est pas à prendre au pied de la lettre, c'est un paysage imaginaire, une distorsion de la réalité, et on ne peut la présenter de façon naturaliste. La représentation doit être réelle, vraie mais troublante. C'est une cérémonie. Le théâtre est un rituel qui nous relie à quelque chose de l'ordre de l'invisible.

Propos recueillis par Gideon Lester, directeur artistique de l'A.R.T. de 2007 à 2009

Rendez-vous

En-cas culturel au Musée des Beaux-Arts de Lyon

→ « Ce que la politique, et la littérature (sans oublier la peinture) retiennent de l'histoire, et vice-versa! », mercredis 22 janvier et 5 février 2025

billet d'entrée au musée + 2 €, réservation sur mba-lyon.fr

Théâtrômôme, garderie artistique pendant le spectacle

→ « Ils sont fous, ces Romains! », atelier de théâtre pour plonger dans la Rome antique : découvrir son théâtre, ses Romains et ses secrets, dimanche 26 janvier 2025 à 15 h 15

pour les enfants de 6 à 10 ans, inscription auprès de la billetterie, tarif: 10 € par enfant, goûter compris, accueil dans le hall du théâtre.

Rencontre avec l'équipe artistique après le spectacle

→ dimanche 26 janvier 2025

William Shakespeare

Poète dramatique anglais, il est né en 1564 à Stratford-upon-Avon. Il est l'auteur de farces et de comédies : *Le Songe d'une nuit d'été*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Comme il vous plaira*, *Le Marchand de Venise*. Il écrit également des drames historiques avec *Richard II* et *Richard III*, *Henri IV* et *Henri V*, et d'autres inspirés des pièces de l'Antiquité comme *Coriolan*, *Jules César*, *Antoine* et *Cléopâtre*. Mais c'est peut-être avec ses tragédies qu'il atteint l'apogée de son art, thématissant l'ingratitude, la soif du pouvoir, la folie, la violence des passions humaines. On lui doit des œuvres capitales, notamment *Hamlet*, *Othello*, *Roméo et Juliette*, *Le Roi Lear* ou *Macbeth*. Outre son œuvre théâtrale, il a composé, entre 1593 et 1596, 154 sonnets. Dans une tonalité plus intime, le poète s'incarne en un être douloureux et désabusé que l'on a souvent voulu reconnaître comme Shakespeare lui-même. Il meurt dans sa ville natale en 1616, quelques années avant la naissance de Molière. Bien qu'il ait bénéficié de la reconnaissance du public et de la cour de son vivant, son destin reste mal connu. Si ses œuvres complètes furent éditées dès 1623 en Angleterre, il faut attendre le XIX^e siècle et la révolution romantique pour que ses pièces soient reconnues et appréciées en France.

Arthur Nauzyciel

Metteur en scène et acteur, il dirige le CDN d'Orléans de 2007 à 2016 puis le Théâtre National de Bretagne depuis 2017. Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur sous la direction de Jean-Marie Villégier, Alain Françon, Éric Vigner, ou Tsai Ming-Liang, il crée sa première mise en scène, *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia (1999). Suivront : *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett (2003); *Place*

des Héros de Thomas Bernhard (2004); *Ordet (La Parole)* de Kaj Munk au Festival d'Avignon (2008); *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* d'après le roman de Yannick Haenel au Festival d'Avignon (2011); *Faim* de Knut Hamsun (2011); *La Mouette* d'Anton Tchekhov au Festival d'Avignon (2012); *Splendid's* de Jean Genet (2015). Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta, *Black Battles with Dogs* (2001) puis *Roberto Zucco* (2004) de Bernard-Marie Koltès, et à Boston *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Caesar* de William Shakespeare (2008). Il crée également à l'étranger *L'Image* de Samuel Beckett (2006, Dublin), *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq (2009, Reykjavik), *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Rainer Werner Fassbinder (2015, Ljubljana), *L'Empire des lumières* de Kim Young-Ha (2016, Séoul) et *La Ronde* d'Arthur Schnitzler (2022, Prague). Dernièrement, il crée *La Dame aux camélias* d'après Alexandre Dumas fils (2018), *Mes frères* de Pascal Rambert (2021), recrée son premier spectacle *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière*, puis monte en 2023 *Les Paravents* de Jean Genet, présenté soixante ans après la création de Roger Blin à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Il collabore avec d'autres artistes, dont Keren Ann, Étienne Daho, Damien Jalet, Sidi Larbi Cherkaoui, Mirosław Bałka, Matt Elliott, Christian Fennesz, Barði Jóhannsson, Phia Ménard. Il travaille également pour la danse et l'opéra. Arthur Nauzyciel est également directeur de l'École du TNB où il intervient régulièrement.

Le coin lecture

**Jules César,
Antoine et Cléopâtre,
Titus Andronicus**
William Shakespeare –
théâtre

Les Sonnets
William Shakespeare –
recueil

**Shakespeare
Antibiographie**
Bill Bryson – biographie

**Le Pouvoir rhétorique :
Apprendre à convaincre et
à décrypter les discours,**
Clément Viktorovitch –
essai

Les Dossiers Kennedy,
Mick Peet et
Erik Varekamp –
bande dessinée

**Comment faire tomber
un dictateur quand on
est seul, tout petit, et
sans armes**
Srdja Popovic – essai

Prochainement

Sensuelle
Jean-Christophe Folly
→ 28 janvier – 7 février

**Vie et Mort d'Isidjomi
de Cinkabourg**
Concert
Tatum Gallinesqui
(Jean-Christophe Folly)
Martin Lacaille
→ 8 février à 20 h

**Grand-peur et misère
du III^e Reich**
création
Bertolt Brecht
Julie Duclos
→ 13 – 22 février

**Fajar ou l'odyssée
de l'homme qui rêvait
d'être poète**
Adama Diop
→ 13 – 21 février

TNP Pratique

Achetez vos places
sur place : au guichet
par internet :
tnp-villeurbanne.com
par téléphone :
04 78 03 30 00

La librairie Passages
Une sélection
d'ouvrages en lien
avec la programmation.
Rendez-vous les jours
de spectacles, une heure
avant la représentation
et une demi-heure après.

La Brasserie du TNP
L'équipe de la
Brasserie du TNP est
à votre disposition
les midis du lundi au
vendredi et les soirs
de représentation. Les
soirs de représentation,
la brasserie propose
également une formule
repas en « click and
collect ». Réservez
votre formule en ligne,
récupérez votre repas
directement au niveau de
la cuisine et dégustez-
le sur place avant la
représentation.



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Métropole de Lyon et la Région
Auvergne-Rhône-Alpes.

conception graphique : Dans les villes
réalisation au TNP : Laura Langlet
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674